


Artiste	Noel HALLÉ (Paris, 1711 – Paris, 1781)	
Titre	<i>Églé et Silène.</i>	
Date	1771	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	3,20 m x 3,85	
Provenance	Dépôt du Musée du Louvre en 1872.	
Conservation	Palais des Beaux-Arts de Lille	
Mots-clés	Mythologie, Ivresse, Arcadie.	

CONTEXTE

Louis XV (1723-1774) succède à son arrière grand-père, le Roi Soleil, sous la régence de Philippe d'Orléans. Très peu impliqué, son règne affaiblit la monarchie. L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, fondée en 1648, préside aux ambitions artistiques de la France organisant l'exposition des œuvres de ses membres au Salon Carré du Louvre à partir de 1725, manifestation qui deviendra régulière douze ans plus tard et bisannuelle à partir de 1847. Sous la Régence, un nouveau style supplante le classicisme : le rococo dont témoignent les œuvres d'Antoine Watteau, Honoré Fragonard et François Boucher, premier peintre du roi depuis 1763. Sur les principes d'éducation du public prônés par Voltaire, les Salons de Peinture deviennent un enjeu où s'épanouit la critique. L'encyclopédiste Diderot les commente de 1759 à 1781 sous l'impulsion de Melchior Grimm.

ARTISTE

Héritier de deux générations de peintres dont le père, Claude, devient Professeur de l'Académie Royale dès 1702, Noël remporte le premier prix de peinture en 1736. À l'Académie, il est agrégé professeur en juin 1746 et commence à participer aux Salons. Peintre et graveur, il est reçu académicien en 1748 avec *La Dispute de Minerve et Neptune* (Musée du Louvre, Paris). Il travaille pour la Manufacture Royale des Gobelins dont il devient inspecteur en 1771. En 1775, il accède à la direction de l'École de Rome.

ŒUVRE

Le livret du Salon de 1771 décrit : « Par M. Hallé, Professeur. N° 1. Silène dans sa Grotte, barbouillé de mûres par Églé. Ce Tableau, de 12 pieds de long, sur 10 pieds de haut, est destiné à être exécuté en Tapisserie, à la Manufacture Royale des Gobelins. » Cette œuvre de grand format est commandée à l'artiste par les Bâtiments pour *Les amours des Dieux*, sujet qui connaît un grand succès avec François Boucher, directeur artistique des Gobelins de 1755 à 1770.

Dans son compte-rendu du Salon de 1759, à propos d'une œuvre antérieure de l'artiste, Denis Diderot écrivait :
 « Hallé a fait deux pendants des *Dangers de l'amour et du vin*. Ici, des nymphes enivrent un satyre d'une belle brique, bien dure, bien jaunâtre et bien cuite ; et puis, à côté de cette figure qui sort du four d'un potier, nul esprit, nulle finesse, point de mouvement, point d'idée, mais le coloris de Boucher. Cet homme, qu'on a très bien nommé le Fontenelle de la peinture, finira par les gâter tous. »

Bien que systématiquement vilipendé par Diderot, Noël Hallé produit cependant un des derniers chefs-d'œuvre de la peinture rocaille décorative où il semble revenir sur le thème de Silène de 1759. Ce satyre, précepteur et père adoptif du dieu Dionysos, possédait le pouvoir de prédire l'avenir quand l'ivresse le gagnait. Ainsi, couché sur une noble peau de panthère, le ventripotent vieillard s'ébat au centre du groupe principal, entre deux bergers aux pattes caprines. D'un geste gracieux, Églé, nymphe du Couchant et gardienne du jardin des Hespérides, barbouille de jus de mûres l'ivrogne légendaire. Elle semble aussi élégante qu'il est gras, aussi légère qu'il semble lourd, aussi droite qu'il semble égrillard. Basculé sur sa couche, Silène rit, adossé au rocher. L'amphore vidée à ses côtés repose sur un drap rouge qui s'échappe tel le vin. L'artiste s'appuie sur les *Eglogues* de Virgile, texte latin du premier siècle avant JC aussi appelée *les Bucoliques* :

« Chromis et Mnasyte, deux bergers, deux enfants, trouvèrent un jour Silène endormi dans un antre. Il avait, comme toujours, les veines enflées du vin de la veille. Sa couronne tombée de sa tête était loin de lui, et de sa main, qui en avait usé l'anse, pendait encore un vase pesant. Souvent le vieillard leur avait fait espérer ses chants ; toujours il les avait trompés : ils se jettent sur lui, et le lient avec ses propres guirlandes. Églé survient ; Églé, la plus belle des nymphes, encourage les timides bergers et leur prête secours ; et, au moment que le vieillard ouvre les yeux, elle lui rougit le front et les tempes du jus sanglant de la mûre »

Couronne de fleurs, vase pesant, l'artiste suit fidèlement le texte du poète. Un faune lie délicatement son poignet d'une liane de lierre et la main de la nymphe contient en coupe les fruits violacés. Le peintre situe l'action dans un

paysage rocailleux qui occulte en contre-jour la majorité du décor. Derrière la grotte, une bacchanale surgit des sous bois, sarabande joyeuse menée par un faune coiffé de vigne. La ronde anime le panorama maritime sur lequel s'ouvre la forêt. Au premier plan, deux amours potelés s'amuse d'une chèvre couchée sur un lit de pampres généreux. La joie préside à ce cadre pastoral modelé au goût de l'époque. Noël Hallé crée la vision d'une mythologie galante dans une harmonie de bleus délicats, une œuvre légère dans une Arcadie insouciant.

PISTES PEDAGOGIQUES ARTS VISUELS

1^{er} DEGRE

Traduire une scène mythologique : choisir une scène mythologique, caractériser ses caractéristiques paysagères (rochers, montagnes, forêt, marais) Composer ce paysage à partir de photos puis y inscrire ses personnages. Choisir ses couleurs pour exalter un sentiment dominant (souffrance, joie, peur, colère)

2nd DEGRE

Votre version d'un mythe :

La mythologie est un sujet d'école, les versions des mythes et des dieux se sont multipliées au cours du temps, tantôt pastiche, tantôt réinvention. Notre monde moderne, notre génération ont-ils leurs propres mythes qui produisent de grands mouvements de passion collective ? Proposer une version personnelle de mise en scène d'un de ces mythes.